

« Entre dans la joie »

Matthieu 25, 14-30

L'histoire des trois serviteurs

En ce temps-là, Jésus dit :

« Le Royaume des cieux ressemble à ceci : Un homme part en voyage. Il appelle ses serviteurs et leur confie ses richesses. Il donne à chacun selon ce qu'il peut faire. Il donne à l'un 500 pièces d'or, à un autre 200, à un troisième 100, et il part.

Le serviteur qui a reçu les 500 pièces d'or s'en va tout de suite faire du commerce avec cet argent et il gagne encore 500 pièces d'or.

Celui qui a reçu les 200 pièces d'or fait la même chose et il gagne encore 200 pièces d'or.

Mais celui qui a reçu les 100 pièces d'or s'en va faire un trou dans la terre et il cache l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revient. Il leur demande ce qu'ils ont fait avec son argent.

Le serviteur qui a reçu les 500 pièces d'or s'approche et il présente encore 500 pièces d'or en disant :

“Maître, tu m'as confié 500 pièces d'or. Voici encore 500 pièces d'or que j'ai gagnées.”
Son maître lui dit : “C'est bien. Tu es un serviteur bon et fidèle. Tu as été fidèle pour une petite chose, je vais donc te confier beaucoup de choses. Viens et réjouis-toi avec moi.”

Le serviteur qui a reçu les 200 pièces d'or s'approche et il dit :

“Maître, tu m'as confié 200 pièces d'or. Voici encore 200 pièces d'or que j'ai gagnées.”
Son maître lui dit : “C'est bien. Tu es un serviteur bon et fidèle. Tu as été fidèle pour une petite chose, je vais donc te confier beaucoup de choses. Viens et réjouis-toi avec moi.”

Enfin, celui qui a reçu les 100 pièces d'or s'approche et il dit :

“Maître, je le savais : tu es un homme dur. Tu récoltes ce que tu n'as pas semé, tu ramasses ce que tu n'as pas planté. J'ai eu peur et je suis allé cacher tes pièces d'or dans la terre. Les voici ! Tu as ton argent.”

Son maître lui répond :

“Tu es un serviteur mauvais et paresseux ! Tu le savais : je récolte ce que je n'ai pas semé, je ramasse ce que je n'ai pas planté. Donc tu devais mettre mon argent à la banque. De cette façon, à mon retour, je pouvais reprendre l'argent avec les intérêts ! Enlevez-lui donc les 100 pièces d'or. Donnez-les à celui qui a 1 000 pièces d'or. Oui, celui qui a quelque chose, on lui donnera encore plus

et il aura beaucoup plus. Mais celui qui n'a rien, on lui enlèvera même le peu de chose qu'il a ! Et ce serviteur inutile, jetez-le dehors dans la nuit. Là, il pleurera et il grincera des dents.” »

Prédication

Aujourd'hui, nous voici confrontés à une parabole pour le moins surprenante. D'habitude, ces petites histoires que Jésus raconte en vue d'enseigner ses disciples ou les foules qui l'écoutent s'ancrent dans la réalité de la vie de tous les jours. C'est même là leur principe de base, à savoir de partir d'une situation que chacun, chacune peut comprendre pour en dégager une signification d'un autre ordre, par comparaison. *Le Royaume des cieux est semblable à... Il en sera comme...*

Celle-ci porte généralement le titre de « parabole des talents », parce qu'il y est raconté l'histoire d'un homme partant en voyage pour un temps long et qui, avant de partir, distribue ses biens à ses serviteurs sous forme de *talents*. Ceux-ci ne sont pas ce qu'ils deviendront par la suite, comprenez les dons, les capacités ou les aptitudes d'une personne pour l'exercice d'une activité dans tel ou tel domaine, généralement artistique ou intellectuel, mais pas que... Ne dit-on pas de quelqu'un qu'il a du talent, qu'il exerce son talent, qui peut être inné ou acquis ?

Dans l'antiquité, le talent était une mesure de poids variant de 20 à 27 kilogrammes. Par extension, le talent est devenu une monnaie : talent d'or ou d'argent. Mais attention, ce n'était pas n'importe quelle monnaie. C'est elle qui avait la plus haute valeur, c'est pourquoi j'ai choisi de vous faire entendre une traduction de cette parabole qui met bien en évidence les sommes dont il y est question.

Un talent n'était pas une pièce de 1 ou 2 euros, pas même ce que représenterait un billet de 100, de 200 ou de 500 euros. Non, un talent, à lui seul, correspondait au salaire d'un serviteur pour 6.000 journées de travail, c'est-à-dire 16 années de labeur, 7 jours sur 7, sans repos, sans congés... sauf s'ils étaient payés, ce qui n'était pas le cas en ce temps ! Le premier serviteur reçoit 5 talents, l'équivalent de 80 années de son travail ; plus qu'une carrière, plus qu'une vie tout entière. Le deuxième en reçoit 3 : 48 années de travail. Et le dernier, 1 seul... ce qui constitue tout de même une belle somme.

Vous comprenez maintenant pourquoi je disais, en commençant, que nous sommes en face d'une parabole qui n'a que peu de rapport avec une réalité quelconque, tant elle joue sur la démesure qu'elle en devient invraisemblable, incroyable, impossible ! D'ailleurs, le texte de l'évangile ne rapporte aucunement les réactions des auditeurs de Jésus.

Si j'avais été là, devant Jésus, je crois bien que je me serais tourné vers lui pour lui dire : Mais qu'est-ce que tu nous racontes-là ? Dis-nous, quelle personne possédant autant de bien, ayant une fortune aussi colossale, peut se permettre d'en confier une partie aussi monumentale, mais que lui-même qualifie de *petite affaire...* rien que 144 années de travail... à son personnel parce qu'il part en voyage ? Un milliardaire, au moins...

Et dis-nous encore Jésus : Quel serviteur, même dans un laps de temps long, est capable de doubler la valeur de ce qui lui a été confié ? Ton histoire ne dit rien du comment le premier et le deuxième serviteur ont fait. Dans quoi ont-ils placé l'argent

ainsi reçu, dans des Startups, ou dans des trafics plus ou moins légaux mais qui rapportent beaucoup ? D'ailleurs, le troisième serviteur, lui, s'est contenté de garder l'argent, d'en préserver le montant en le cachant, parce que, dit-il, le maître dont tu parles est un *homme dur, qui moissonne là où il n'a pas semé, qui récolte là où il n'a pas répandu* ! Ce que le maître reprend et assume, à l'exception de la dureté.

Mais, dis-nous encore Jésus, quelqu'un qui agit de la sorte, ordinairement ne l'appelle-t-on du nom de « voleur » ou « d'escroc » ? Est-ce bien de cela dont tu nous parles, avec pour base ce que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de capitalisme sauvage, très sauvage même ! Là, tu me déçois !

Quant à ta conclusion, *on donnera à celui qui a et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on enlèvera ce qu'il a*, sais-tu qu'elle est devenue célèbre en économie sous le nom de « l'effet Matthieu » qui veut que ce soient toujours les plus riches qui s'enrichissent et les plus pauvres qui s'appauvrissent – même en temps de crise économique. L'histoire récente l'a encore éprouvé si ce n'est prouvé, malheureusement. Il constate aussi que c'est aux plus riches que les prêts avec les taux les plus bas sont consentis, alors que pour les plus pauvres, les prêts sont plus longs et les taux plus élevés. Ainsi le pouvoir d'achat des plus riches en est augmenté, et celui des plus pauvres diminué ! Tu trouves cela normal, toi ?

J'ai même lu un commentaire qui rapporte les réflexions du philosophe Alexis de Tocqueville qui, voyageant aux États-Unis d'Amérique au début du XIXe siècle, a souligné l'importance de ta parabole dans l'essor du capitalisme dans ce pays, d'essence protestante. Tu trouves cela normal, toi ?

Je ne sais pas ce que pourrait être sa réponse. Peut-être, comme dans l'histoire qui raconte son retour sur terre, sa reconnaissance universelle et l'entretien qu'il accorde à un média et lors duquel il ne prononce que ces quelques mots : « Excusez-moi. »

Mais bien entendu, malgré ce que je viens de vous rapporter et qu'on lui a fait dire, Jésus ne disserte pas là sur l'économie, ou pas celle-là. Lui, il parle de l'économie du salut. Ses valeurs à lui sont spirituelles et non d'argent, elles sont tellement différentes. S'il est dans l'exagération, c'est pour que ses auditeurs en son temps, les lecteurs de l'Évangile en tout temps ne se méprennent pas. Pour certains, c'est raté, dommage !

Alors, j'ai repris la lecture.

Alors, j'ai lu et relu. Et voilà que cette parabole m'est apparue comme reposant sur l'opposition entre les bons serviteurs et le mauvais. Mais en quoi les uns sont-ils bons et l'autre mauvais, au-delà d'une lecture trop rapide de cette histoire ? J'ai cherché. J'ai trouvé ce qui suit.

Le troisième serviteur – celui qualifié de mauvais – l'a reconnu, il vit dans la crainte de son maître. Plus que la crainte, il vit dans la peur – mot à mot la *phobie*. C'est elle qui le pousse à cacher son talent, à le mettre en terre comme on le fait avec un cadavre, comme il aimerait certainement le faire lui-même : se terrer. La peur l'enferme, alors que, comme dit l'expression, elle aurait pu lui donner des ailes. Sauf que depuis les aventures d'Astérix, nous savons bien que c'est une légende. Il dit de son maître qu'il est dur – en grec *σκληρος* – et avec cette sclérose et sa dureté, il y a la paralysie.

En fait, les serviteurs agissent tel qu'ils voient leur maître. Les deux premiers font fructifier les talents reçus, comme le maître l'aurait fait. Le troisième ne voit que la sclérose qui engendre chez lui la peur, et le voici paralysé, sclérosé à son tour. Les deux premiers entreront dans la joie de leur maître, tandis que le troisième restera dehors, dans sa peur qui l'exclut de tout et le maintient dans les grincements de dents et les pleurs.

Compris dans le sens spirituel, si le maître est bien une image de Dieu et les serviteurs celle des croyants, alors l'image que l'on se fait de Dieu fait que Dieu est ainsi.

Si vous vous faites une représentation de Dieu comme étant dur, sévère, impitoyable – « Malheur à vous pauvres pécheurs » – Dieu adviendra ainsi avec vous. Si le soir vous vous endormez dans la crainte ou la peur de Dieu, votre nuit ne sera pas paisible. Si au matin votre crainte de Dieu l'emporte, votre peur vous emportera.

Mais si le soir et le matin, vous avez en vous la conscience de la fidélité de Dieu et de sa bonté, alors la joie sera avec vous tout au long des heures de la nuit et du jour. Jésus l'a dit à plusieurs reprises à ses disciples : *N'ayez pas peur !*

Jadis, les enfants étaient baptisés sitôt nés, par peur du jugement de Dieu.

Aujourd'hui, ils sont baptisés par pure grâce et dans la joie de Dieu.

En ce monde en proie aux ténèbres de la violence et de la peur, il est bon d'entendre des paroles qui invitent à la joie, à la réjouissance.

Fidelia, Quentin, vos baptêmes respectifs sont les signes du Dieu de la joie, pas de la peur.

Et voilà que cette lumière – parce que c'est une lumière, d'où les cierges que vos familles ont reçus – brille dans les ténèbres.

La conclusion de la parabole s'éclaire d'une lumière nouvelle : celles et ceux qui sont dans la joie recevront encore de la joie, tandis que celles et ceux qui sont dans la peur y resteront.

Faisons, chacun, chacune, le choix de la joie, pour nous, nos enfants et pour ce monde qui en a tant besoin.

...

Envoi & bénédiction

Les tout derniers mots écrits par l'écrivaine Christiane Singer¹, le 1^{er} mars 2007 :

Derniers fragments d'un long voyage. Voilà... Il n'y a que perdre sa vie qui ait toujours le même visage : ne pas oser parier sur « l'homme intérieur », sur l'immensité qui nous habite. Ne pas oser l'Élan fou, l'Éros fondateur, ne pas plonger vers l'intérieur de soi comme du haut d'une falaise.

J'ai plongé. J'ose le dire, oui, cul par-dessus tête, j'ai plongé ! « Tu connaîtras la justesse de ton chemin à ce qu'il t'aura rendu heureux. » - Aristote

Du fond du cœur, merci.

Bruneau Jousselein

¹ Christiane Singer, *Derniers fragments d'un long voyage* ; éd. Albin Michel